GRANDE

DÉNONCIATION

DE L'ARRESTATION

DE DEUX CITOYENS,

Par le comité des recherches.

Voilà de nos tyrans l'exécrable justice.

DEUX citoyens sont arrêtés depuis cinq jours, sans décrets, sans ordres judiciaires, par *une lettre de cachet*, signée *Voidel* ou *Cochon*. On les accuse d'avoir donné à des ouvriers quelques exemplaires d'un pere Duchêne.

Voici le papier pour lequel on poursuit et arrête des domiciliés.

Ah ça! mes sacrés camarades, je vois, sacredié,

Voilà les papiers qu'on laisse colporter impunément.

Demande. Qu'est-ce qu'un roi en général?

que depuis long-temps on s'adresse à vous, parce que l'on ne peut, foutre, pas remuer le peuple comme par ci-devant. Je suis un sacré bougre qui voit tout, qui sait tout et qui entend tout.

Nom d'un million de bougres, je vois que depuis cinq ou six jours plusieurs coquins se répandent dans les cabarets et dans les ateliers, où, sacredié, ils donnent de l'argent aux uns et du vin aux autres. Que veulent ces sacrés aboyeurs ? pourquoi ces sacrés bougres donnent-ils de l'argent ? Ah ! foutre, le voici : ils vous le disent, sacredié, eux-mêmes; c'est pour foutre le tour aux Monarchiens qu'ils appellent aristocrates, et vous porter par leurs foutus propos à les assassiner. Les jeanfoutres vous disent comme ça, que les Monarchiens veulent la guerre civile et veulent vous égorger. Ce n'est sacredié pas vrai.

Eh bien, bougres de bêtes à Dieu que vous êtes, vous n'ouvrez vos grands yeux d'hiboux et vos grandes oreilles de rossignol ; vous écoutez sans, sacre-

Réponse. C'est un nain monté sur des échasses.

D. Qu'est-ce qu'un sceptre ?

R. C'est un hochet pour les grands enfans.

D. Qu'est-ce que le bandeau royal ?

R. C'est un serre-tête qui coûte gros.

D. Qu'est-ce que le trône ?

R. C'est une chaise percée.

D. Qu'est-ce que Louis XVI ?

R. C'est un écolier de sixieme de qui nous corrigeons les thêmes. Il a la tête plus dure que le cœur.

D. Qu'est-ce que le dauphin ?

R. C'est un petit bougre né coëffé, et à qui il faut couper les ongles souvent.

D. Qu'est-ce que le drapeau rouge ?

R. . . . . Où est-il le petit martinet ?

Il est derriere la porte.

(*Extrait de la suite du catéchisme du pere Duchêne, rue du Vieux-Colombier, n°. 30.*)

La maladie du roi fut un ressort politique pour

dié, voir que ces bougres, qui vous donnent de l'argent pour vous faire assommer qui que ce soit, sont des lâches assassins qui veulent, foutre, vous faire servir d'instrument pour assassiner des aristocrates, et sur-tout ces Monarchiens, parce que ceux-ci ont découvert la faction et les manœuvres de ceux qui vous donnent de l'argent. Que le million d'escadrons de sauterelles me mangent, si je ne vous dis la vérité. Eh bien, foutre, mes amis, raisonnons.

On vous donne de l'argent? oh! sacredié, ne dites pas non; oui, foutre, on vous en donne, et en même temps, nom d'un Dieu! on vous dit que les aristocrates veulent tout tuer: oh! oui, oui, on vous le dit; eh, foutre, on vous dit bien encore qu'il vaut mieux les tuer que de se laisser tuer par eux: eh bien, mes sacrés bougres, vous voyez que je suis instruit, que je sais la vérité; et, foutre, puisque nous sommes en train de raisonner, raisonnons. Mille millions de fois, bêtes que vous êtes, quels sont les hommes éveiller les alarmes du peuple, s'assurer de ses dispositions, et le ramener du trône de la liberté aux pieds du despote. Elle servit encore à écarter tout soupçon que le roi fût pour rien dans le complot du 28 février. Pourquoi dès qu'il a été rétabli, n'a-t-il pas paru en public? La raison en est simple: s'il eût paru, au lieu d'appercevoir sur son visage les traces de sa maladie, le peuple auroit reconnu le même embonpoint, cette même fleur de santé qu'il avoit à la séance royale du 23 juin.

La Fayette favorisera de tout son pouvoir la fugue Autrichienne; il aura soin de ne garnir Saint-Cloud que de satellites affidés, qui auront le mot secret de l'ordre. Avant huit jours peut-être la famille royale sera dans le camp ennemi, et se rira de vos larmes en attendant qu'elle se désaltere de votre sang. (*Extrait de l'Orateur du peuple, par Martel, n°. 26.*)

Nul doute que les troubles de Douai ont été excités par les émissaires des

mes qui vous donnent de l'argent et qui vous font boire ? Ah ! foutre, il n'est pas difficile de les connoître ; et pour cela, sacredié, il n'y a qu'à savoir pourquoi ils vous donnent de l'argent et du vin.

Ah ! foutre, nous y voilà, s'ils vous donnent de l'argent et du vin, c'est pour faire foutre le tour aux Monarchiens, à ces pauvres bougres qui ne veulent que le bien. Qui est-ce qui veut les faire assommer ? Il ne faut foutre pas être bien fin pour le deviner. Et quels sont les ennemis des Monarchiens ? sacredié, ce sont ces coquins de Jacobins, du moins leurs chefs, ces soi-disant patriotes, ces factieux qui voudroient foutre que notre bon roi n'y fût plus pour établir une république. En parlant de notre bon roi*, foutre, puisque je dois tout dire pour vous éclairer sur la bougre de scélératesse de ces chefs des Jacobins, ces bougres-là veulent la république, cela est sûr ; dans une république il n'y a foutre pas de roi. Qui est-ce qui a intérêt que le conspirateurs des Tuileries, par l'infernal club Monarchique, dont Riquetti et Mottié sont les chefs.

En les excitant, ces infames conspirateurs ont eu en vue d'avoir un prétexte de sacrifier les municipaux patriotes de Douai, qui s'opposoient à l'accaparement des grains et l'approvisionnement des magasins de l'ennemi qui est sur la frontiere ; puis de les remplacer par des commissaires du département tout aristocratique, qui favoriseront ces accaparemens.

Je propose donc aux sections patriotes d'envoyer immédiatement à Douai six commissaires choisis parmi les citoyens les plus distingués par leurs lumieres et leur civisme, pour y recueillir tous les faits propres à éclaircir la trame infernale des conspirateurs.

Puis, au retour de ces commissaires, d'en nommer un chacune, également choisis parmi les citoyens les plus distingués par leurs lumieres et leur civisme, qu'elles chargeront de prendre la défense des municipaux patriotes

roi soit assassiné ? Ceux qui veulent la république, foutre. Ce sont donc les chefs des Jacobins ? Eh bien, nom d'un Dieu ! ils ont eu l'atroce jean-foutrerie de dire que c'étoit les aristocrates et les Monarchiens qui vouloient assassiner notre bon roi.

Que veulent les Monarchiens ? eh bien, foutre, la demande est bonne ; ils veulent, sacredié, le gouvernement monarchique décrété par notre sacrée assemblée nationale. Dans une monarchie il faut un roi, ils ont dit qu'il faut un roi, ils veulent, foutre, soutenir les droits du trône : donc, mille bougres que vous êtes, les Monarchiens ne veulent pas assassiner le roi, puisqu'il leur en faut un. Les Jacobins veulent une république, donc ils ne veulent pas de roi.

Les Monarchiens veulent une monarchie, donc il leur faut un roi. A présent, mes bougres, que je vous ai presque tout dit, devinez quel est celui qui a le plus grand intérêt à se défaire du roi ; car, foutre, il faut avoir un de Douai, et de surveiller la procédure de Bonne-Savardin, Riolles, Quilien, Descars, Terrasse et autres conspirateurs que l'on veut blanchir.

Comme les bureaux de la poste sont dans les mains des commissaires royaux, les alarmantes infidélités qui s'y commettent chaque jour, forceront ces commissaires d'avoir à leur solde deux courriers perpétuellement occupés à aller et venir pour instruire les sections de ce qui se passe.

Enfin, comme il est probable que les ministres, le club monarchique, Bailly et Mottié chercheront à faire assassiner ces courriers, il importe que les sections Parisiennes les prennent sous leur protection, de même que leurs commissaires. (*Extrait de l'Ami du peuple, par Marat, n°. 409.*)

Si l'on pouvoit douter encore de la prostitution des peres conscrits (parmi lesquels on ne compte aujourd'hui que des fripons, des traîtres et des conspirateurs, à un homme integre près, et à une poignée

grand intérêt à la chose pour faire assassiner un roi, et il n'y a que celui qui n'a pas besoin de roi, qui puisse y avoir intérêt. Mais, sacredié, je m'écarte de la conversation ; eh ! foutre, qui ne s'en écarteroit pas pour parler de notre bon roi ? Enfin donc, mes bougres de bêtes, je viens de vous prouver que les Jacobins sont les ennemis des aristocrates et des Monarchiens, et que les Jacobins étant leurs ennemis, il n'y a, foutre, qu'eux qui puissent donner de l'argent pour les faire assassiner.

Voici donc ma bougre de combinaison : nom d'un million de tonnerres, répondez à la question que je vais vous faire.

Le pere Duchêne. Etes-vous des assassins, oui ou non ? répondez, foutre.

Les Ouvriers. Non, foutre, nous ne le sommes pas ; et sacredié, si vous n'étiez le pere Duchêne... nom d'un Dieu, vous payeriez, foutre, cher votre question de sacré Charlot.

Le pere Duchêne. Ah, foutre ! ah, sacrédié ! ah, mes bougres ! mes amis, foutre ! venez, si vous d'imbécilles et de lâches), il suffiroit de jeter les yeux sur le dernier rapport du comité des finances, et le décret qui l'a suivi.

J'ai relevé dans mon n°. 343, les friponneries de ce comité impudique.

Les députés du tiers-état, aujourd'hui du peuple, pour lesquels l'assemblée traîtresse ou plutôt les ministres épuisent le trésor public, sont les membres du comité de constitution, les membres du comité des finances, les membres du comité des recherches, les membres du comité des rapports, les membres du comité militaire, les membres du comité diplomatique, les membres du comité de révision, etc. ; l'or qu'on leur prodigue, est le prix des funestes décrets qu'ils font rendre.

Que seroit-ce si nous pouvions connoître les dilapidations clandestines ? des commissaires royaux et des commissaires vendus de l'assemblée nationale, sont seuls chargés de la fabrication des assignats : ces brigands en ont le moule, et il ne leur faut que la signature d'un commis à leurs gages ; ils peuvent

êtes François, que je vous embrasse tous, et que je vous dise ce qu'il faut faire.

Quand quelque jeanfoutre voudra vous payer du vin, vous donner de l'argent en vous disant qu'il faut se défaire des aristocrates et de ces pauvres bougres de Monarchiens, nom d'un million de bougres, prenez-moi le jeanfoutre, foutez-lui cent coups de bâton, pendez-le, ou plutôt ne le pendez pas, et déclarez à la justice que ce bougre vouloit vous donner de l'argent; dites à tous ces incendiaires que vous êtes des bons bougres de braves et honnêtes gens, qui ne demandez du travail que pour vivre, et que vous n'êtes foutus pour foutre du mal à personne.

Quant à ceux qui vous diront : mes bons citoyens, soyons tranquilles, ne faisons du mal à personne, buvons bouteille et je paye: alors, mes amis, buvez, foutre, tant que vous pourrez, laissez payer, et allez vous coucher tranquillement; j'espere, foutre, qu'à ce conseil d'ami, vous donc jeter pour dix milliards de ce papier dans le public : peut-être y en a-t-il déja pour quelques milliards.

Je m'empresse, monsieur, de vous dénoncer le nommé Tournu, mécanicien, rue Foret, au marais, nº. 24, près la grille qui conduit au temple. Il est occupé à construire une arme infernale qui servira de modele à celles qui vont être construites pour les conspirateurs contre-révolutionnaires; c'est un bouclier à l'épreuve du pistolet, et garni de trois poignards qui se développent et se lancent au moyen d'un ressort qui fait agir la pression du bras gauche; de sorte que ce bouclier blesse et massacre en parant les coups de l'adversaire.

Tous les bons citoyens sont invités à se saisir de cette arme meurtriere, et de l'ouvrier. (*Extrait de l'Ami du peuple par Marat, nº. 414*).

Citoyens imbécilles ! apprenez donc enfin à vous connoître; dépouillez-vous de toute prétention : pénétrez-vous de votre

connoîtrez, sacredié, *le véritable pere Duchêne.*

nullité; croisez vos bras, et ayez le bon esprit de laisser aller la plebe qui a mille fois plus de bon sens et de droiture que vous : les traîtres sont connus; en pendant les municipaux jusqu'au dernier, on ne court aucun risque d'attenter aux jours d'un patriote; à peine cette vermine aristocratique vaut-elle la corde pour l'accrocher. En faisant la même fête aux principaux agens du pouvoir exécutif, au club monarchique, aux noirs et archinoirs, aux gangrenés et archigangrenés de l'assemblée nationale (*), et sur-tout à l'état-major Parisien, le général à la tête, vous mettrez fin pour toujours aux maux qui vous travaillent depuis si long-temps, aux malheurs dont la patrie est menacée, aux fléaux de la guerre civile, dont la France va devenir le théâtre. Pourquoi balanceriez-vous encore ? Non contens d'aiguiser leurs poignards pour vous égorger, les monstres les ont fait forger en langue de vipere pour vous arracher les entrailles. Vous les épargnez ces brigands, ils ne vous épargneront pas, eux. Tandis que les peres conscrits vous tiennent à genoux devant leurs funestes décrets, ils conspirent de nouveau avec le monarque pour vous remettre à la chaîne ou se baigner dans votre sang. Encore quelques jours, et c'en est fait de vous pour l'éternité. (*Extrait de l'Ami du peuple, par Marat, n°. 411.*)

L'auteur de ce pere Duchêne paroît ennemi des *Jacobins*, mais il n'excite qu'à la

---

(*) *Prenez la liste des députés qui ont protesté contre le rapport sur la procédure du châtelet, et vous aurez celle des scélérats dont il faut commencer à faire des pendus.*